



ANTONIO PORCAR CANO

MATYÁS SZANDAI

UN PASSIONNÉ TOUJOURS SOUCIEUX D'APPRENDRE

et la note qu'on chante. Ça veut dire, par exemple, que si on est en sol majeur, le sol est en réalité le do, qui est la tonalité de base. Avec la « solmisation absolue », quand on est en sol majeur, pour sol on chante sol, mais avec « la solmisation relative », on chante do.

J'ai alors commencé à jouer de la guitare classique, ce que j'ai fait jusque vers douze ou treize ans, puis entendu différentes sortes de musique dont du jazz, de la pop et du rock. Mon cousin et moi voulions jouer ensemble, mais comme il était également guitariste, j'ai décidé de me mettre à la basse. Nous avons écouté du jazz, musique qui m'a beaucoup touché, et j'ai eu envie d'apprendre la contrebasse.

IL : Où avais-tu entendu du jazz ?

MS : À la radio, sur des cassettes qu'un ami de la famille m'avait apportées et sur une chaîne de télévision allemande qui programmait des concerts de jazz de toutes les époques.

IL : Tu as commencé avec la contrebasse ou avec la basse électrique ?

MS : Les deux plus ou moins en même temps. Mes parents m'ont offert une contrebasse. Lorsque j'avais treize ou quatorze ans, je me suis inscrit dans une école, à la fois en contrebasse classique et en jazz. Mon professeur de jazz m'a fait

Isabelle Leymarie :

Comment as-tu choisi la contrebasse ?

Matyás Szandai :

Quand j'ai fait l'école élémentaire en Hongrie, où je suis né, j'étais dans une classe spécialisée en musique. À l'époque, on utilisait encore la méthode Kodaly pour les enfants, avec des chants traditionnels et la « solmisation relative ».

IL : Qu'est-ce que c'est, la « solmisation relative » ?

MS : Quand on chante le nom des notes, on chante la relation entre la fondamentale

découvrir de la musique assez variée : Miles Davis, John Coltrane, Ornette Coleman, Charles Mingus...

IL : Quels contrebassistes écoutais-tu alors ?

MS : Tous ceux qui étaient sur ces disques : Paul Chambers, Charles Mingus, Ron Carter, Charlie Haden, Percy Heath. Comme le jazz m'intéressait beaucoup, j'ai alors commencé à collectionner mes propres albums. J'en ai énormément acheté.

IL : Faisais-tu des transcriptions ?

MS : Oui, pas mal, de Paul Chambers ou Ron Carter, notamment. Quand j'ai commencé à apprendre les standards, je me suis rendu compte que la théorie ne suffit pas : je voulais savoir quelles lignes de basse les musiciens qui m'intéressaient avaient trouvées et pourquoi ça fonctionnait. Il m'a fallu analyser, faire des transcriptions, jouer avec les disques pour être vraiment dans le rythme, parce que selon moi, le swing n'est pas une chose métronomique. Après avoir transcrit une ligne de basse de Chambers, par exemple, j'ai joué avec un disque sur lequel il y avait aussi Philly Joe Jones. Ensuite, j'ai fait presque toutes les écoles de musique classique qu'il est possible de faire à Budapest.

IL : À l'académie Ferencz Liszt notamment, je crois.

MS : Oui, mais mener de front le jazz et la musique classique n'était pas évident : j'ai commencé à jouer dans des groupes de jazz et parfois je n'avais pas beaucoup de temps pour travailler le classique parce que j'avais des concerts.



STEPHANE RIBRAULT

IL : Tu jouais du jazz avec des camarades d'école ?

MS : Parfois, mais aussi avec des musiciens plus âgés que moi, le saxophoniste Mihály Dresch, en particulier.

IL : Tu as enregistré quatre disques avec lui. Quel genre de jazz faisait-il ?

MS : Il connaît très bien la musique traditionnelle hongroise. C'est un jazz très personnel, très intéressant, que je pourrais un peu comparer à Jan Garbarek ou des musiciens similaires.

IL : La première fois que tu as enregistré, étais-tu nerveux en studio ?

MS : Oui, mais aujourd'hui, j'apprends beaucoup de choses en réécoutant ce qu'on a fait. Après je ne sais combien de séances d'enregistrement auxquelles j'ai participé,

j'ai toujours quelque chose à apprendre. Parfois, il s'agit d'améliorer le tempo, parfois le choix des notes. Se réécouter est extrêmement utile et il faut être très honnête et très critique envers soi-même. J'enregistre désormais presque tous mes concerts, bien que parfois, j'oublie de me réécouter.

IL: Il y a onze ans, tu t'es installé à Paris. Qu'est-ce qui t'a décidé à partir là-bas ?

MS: Je voulais changer de vie, vivre dans un autre pays, une autre culture.

IL: T'installer à Paris et t'y faire connaître a-t-il été difficile pour toi ?

MS: Le plus difficile a été de trouver un appartement, qui plus est en tant que musicien étranger sans revenu fixe, parce que les loyers parisiens sont très chers, et aussi faire tous les papiers et gagner ma vie.

IL: As-tu trouvé du travail tout de suite en musique ?

MS: J'avais quelques amis à Paris dont des musiciens, qui m'ont beaucoup aidé, mais j'ai presque dû recommencer à zéro, avec de nouveaux contacts, de nouveaux groupes, parfois dans des circonstances peu agréables, mais petit à petit, j'ai commencé à faire mon chemin.

IL: Tu as ensuite joué avec quantité de musiciens très connus. Te souviens-tu de certaines expériences marquantes ?

MS: J'apprends beaucoup de choses avec tous les musiciens parce que chacun a sa propre façon d'aborder, de concevoir la musique, et le jazz n'est pas aussi structuré que la musique classique. En musique classique, il y a des écoles et des méthodes qui existent depuis longtemps. Certes, il y a

aussi, désormais, des écoles de jazz, mais certains jazzmen sont autodidactes et c'est très intéressant de voir comment ils ont appris et comment ils ont élaboré leur style.

IL: Tu as notamment joué avec Archie Shepp. Lui, à ma connaissance, n'a jamais fait d'école de jazz.

MS: Non. Il a pris quelques cours avec des musiciens puis a suivi son propre chemin ; il a appris lui-même. La génération nouvelle, qui est habituée aux écoles de jazz, a du mal à comprendre cela, mais jadis il n'y avait rien.

IL: Moi, ma génération, il n'y avait pas d'écoles de jazz, sauf la Berklee, à Boston, mais qui coûtait très cher. Il fallait apprendre sur le tas, d'oreille.

MS: La Berklee a commencé, je crois, dans les années 1950.

IL: Qu'est-ce qui t'a ensuite fait venir à Lausanne, où tu vis toujours ?

MS: Je voulais depuis longtemps faire un master en pédagogie parce que je pensais que cela pourrait être utile pour enseigner. À Budapest, je n'avais obtenu qu'un bachelor en musique classique.

IL: Mais pourquoi Lausanne en particulier ? Pourquoi pas Paris ou une autre ville ?

MS: D'une part parce qu'en France il y a une limite d'âge, d'autre part parce que je connaissais le pianiste Emil Spanyi, hongrois comme moi, qui enseignait à Paris mais aussi à Lausanne.

IL: Il connaissait, je crois, et a même pris des cours avec Bernard Maury, avec qui j'ai étudié l'harmonie et que



Matyas Szandai avec le Paul Lay Trio (p), Donald Kontamonou (dm), L'astrada-Marciaac 03.2022 DR

j'ai aidé à fonder la Bill Evans Piano Academy, à Paris.

MS: Oui, bien sûr. Emil m'a proposé de venir à Lausanne. J'ai pris des cours avec lui et je souhaitais continuer à en prendre. Je me suis dit que venir à Lausanne serait peut-être une bonne idée. J'y poursuis mes études d'harmonie et j'y fais mon master. Après, on verra ce qui se passera.

IL: Es-tu content à Lausanne ?

MS: Oui, très. J'ai beaucoup de nouveaux amis, autour du lac Léman, c'est magnifique, je peux jouer la musique que j'aime et je continue à étudier le classique, alors pour moi c'est vraiment idéal.

IL: Et puis c'est quand même plus calme qu'à Paris. Les gens sont moins stressés.

MS: Oui. Moi aussi je suis moins stressé qu'à Paris, et ici, je me plais beaucoup.

IL: Tu joues et voyages énormément. As-tu malgré tout le temps de travailler ton instrument ?

MS: Ça dépend. Pendant le confinement du covid, j'ai beaucoup travaillé la musique classique. Maintenant, je commence à avoir plus de concerts et ce n'est pas évident de trouver le temps de travailler mon instrument.

IL: Tu as rencontré, je crois, Danilo Pérez, que je connais depuis l'époque où il jouait avec Dizzy Gillespie.

MS: Je n'ai pas joué avec Danilo mais avec un de ses élèves, qui a aussi étudié au New England Conservatory of Music, le pianiste Dániel Szabó. Danilo a organisé un festival à Philadelphie, au Kimmel Center, et il nous a invités à y participer. J'ai enregistré deux disques avec Szabó : un avec Chris Potter, l'autre avec Kurt Rosenwinkel.

IL: Quand tu travailles ta contrebasse pour le jazz, que travailles-tu ?

La technique, l'harmonie, le répertoire ?

MS: Le tempo est très important – il faut jouer avec un métronome – et trouver des grooves ou des rythmes. Je travaille aussi la synchronisation entre les deux mains, le pizzicato, les arpèges, les gammes, l'harmonie. Il faut toujours travailler quelque chose qu'on ne sait pas faire et on découvre chaque fois de nouvelles choses qu'on ignore. Travailler sans cesse la même chose est une erreur : il faut inlassablement se lancer des défis, se donner des buts.

IL: As-tu le temps d'écouter de la musique ?

MS: Ça dépend des moments.

Actuellement, j'écoute aussi beaucoup de musique classique : Bach, Hindemith... c'est très varié. Hier, j'ai un peu écouté Honegger, c'est magnifique !

IL: Et en jazz, qu'écoutes-tu, par exemple ?

MS: Parfois juste un seul morceau. J'ai récemment joué au Chorus, à Lausanne, avec Dado Moroni et Thomas Dobler. Il y avait des standards que je ne connaissais pas très bien ou que je n'avais pas joués depuis longtemps, et j'en ai écouté plusieurs versions. J'aime bien écouter des versions différentes, voir, par exemple comment Ray Brown, Paul Chambers, Ron Carter ou Dave Holland interprètent le même morceau. J'aime aussi la musique traditionnelle, la musique « latine » et le « groove ». Ça dépend de mon humeur.

IL: Y a-t-il des musiciens actuels que tu admires ?

MS: Oui, parmi les jeunes musiciens de jazz : Marcus Gilmore, par exemple, il joue très bien et a son propre style, Tigran Hamasyan et Ambrose Akinmusire.

IL: À propos de contrebassistes, j'aime beaucoup Vicente Archer, Richie Goods, Youri Goloubev, qui est russe et vit en Angleterre, et le Cubain Gastón Joya, dont son superbe « Fusión de almas », enregistré en duo avec le pianiste Rolando Luna... Composes-tu ?

MS: Oui, mais pas en ce moment, parce que je suis trop pris avec la musique classique. Il y a trois ans, juste avant le covid, j'ai fait un disque appelé Sādhana* avec mes propres

compositions, et j'aimerais composer plus et essayer de tourner avec ce groupe-là.

IL: As-tu d'autres projets en jazz ?

MS: Actuellement, je joue plutôt comme sideman parce que je n'ai guère le temps d'organiser mon propre groupe, et j'aime bien être sideman parce qu'on a moins de responsabilités. À partir de septembre, je vais beaucoup jouer et enregistrer un disque avec Paul Lay et Donald Kontomanou en trio. L'année prochaine, cependant, j'envisage peut-être de me remettre à composer et d'organiser mon propre groupe.

IL: En dehors de la musique as-tu d'autres intérêts ?

MS: J'aime la nature, je me promène parfois au bord du lac, et quand j'ai le temps, j'aime bien lire.

Biographie

Né le 1^{er} juillet 1977 en Hongrie

1996 Joue avec le Mihaly Dresch Quartet et enregistre quatre albums entre 2001-2007

2004 Diplômé de l'Académie de Musique Ferencz Liszt à Budapest en contrebasse classique.

2011 S'installe à Paris.
Etudie la composition classique au Conservatoire Hector Berlioz.
Etudie l'harmonie jazz avec Emil Spanyi au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse.
Enseigne aux étudiants de New York University venus pour un semestre à Paris.

2017 (septembre) S'installe à Lausanne pour Etudes à l'HEMU

2021 Obtient son Master of Arts HES-SO en pédagogie musicale (discipline principale Contrebasse jazz)

- Prix de l'album jazz de l'année dans le magazine Gramofon en Hongrie
- Tournées aux Etats-Unis, en Inde, pratiquement tous les pays d'Europe, au Canada.
- Joue avec François Janneau, Nelson Veras, Eric Le Lann, Dré Pallemmaerts... Archie Shepp, David Murray, Herbie Mann, Flavio Boltro, André Ceccarelli, Paolo Fresu...

Matyas Szandai : <https://szandaimatyas.com>

Discographie (extraits)

Dresch Mihy Quartet

- 2001 *Quiet as it is*
- 2002 *Hungarian Bebop* (avec Archie Shepp) BMC
- 2004 *Straight Music*
- 2007 *Árgyélus* Budapest Music Center Records BMC

Viktor Tóth

- 2007 *Climbing with Mountains* (avec Hamid Drake)
- 2009 *Tartim* (avec Hamid Drake)

Dániel Szabó Trio

- 2007 *Frictions* (avec Kurt Rosenwinkel)
- 2009 *Dániel Szabó Trio Meets Chris Potter* Contributions BMC

Gábor Gadó

- 2001 *Homeward*
- 2008 *Byzantinum*

Dés András Trio

- 2008 *Unquiet Stillness*
- 2014 *Tourist No.1* (avec Dániel Szabó)

Ozone Acoustyle Quartet

- 2016 *Organic Food* (avec Emil Spanyi) BMC
- 2018 *Bartok Impressions* lead. Mátyás Szandai, Mathias Levy, Miklos Lukas BMC

Mátyás Szandai Quartet

- 2019 *Sādhana* avec Nelson Veras (g), Ricardo Izquierdo (sax), Fabrice Moreau (dm) BMC

**Sādhana* Chronique de N. Dourlhès, 8 mars 2020 www.citizenjazz.com
« Il y a dans cette musique des parentés naturelles avec les grands stylistes du jazz américain des années 50 et 60. Paul Desmond, Lee Konitz ou, d'une autre manière, Jimmy Giuffrè, résonnent encore à travers ce quartet conduit par le Hongrois Mátyás Szandai. Donnant suite à *Bartok Impressions* en 2018, déjà chez BMC, le contrebassiste explore un panel d'harmonies subtiles sur des rythmes complexes. Il a la politesse de les dissimuler sous des atours parfaitement lisibles et, pour tout dire, immédiatement plaisants. En ressortent ainsi des états étherés, souvent étranges et jamais définitifs. Suspension ou affirmation, l'oreille est sollicitée et navigue au gré des tensions et des détente sans jamais se résoudre à rien, si ce n'est à la satisfaction d'entendre le roulis doux d'un son collectif équilibré au sein duquel chacun tient son rôle avec intelligence. »

